

Bonjour et bienvenue au château de Schönbrunn !

Ce circuit va vous mener à travers les salles d'apparat de l'ancienne résidence d'été impériale. Ces pièces furent utilisées dès le milieu du XVIII^e siècle pour diverses fonctions officielles et pour des cérémonies hautement médiatisées.

L'escalier bleu que vous empruntez actuellement a été construit vers 1746 comme accès officiel au bel étage. La fresque du plafond a été réalisée par le peintre vénitien Sebastiano Ricci.

En haut de l'escalier bleu, veuillez tourner à gauche et pénétrer dans la salle 20.

Salle des lanternes Salle 20

Avant de plonger dans l'époque de la monarchie, on voudrait retracer brièvement l'histoire de la construction du château. Au XVII^e siècle, les Habsbourg possédaient déjà ici un château d'agrément. Mais il fut détruit en 1683 lors du second siège de Vienne par les Turcs. Après la victoire sur les Ottomans, l'empereur Léopold I^{er} chargea alors le maître du baroque, l'architecte autrichien Johann Bernhard Fischer von Erlach, d'y ériger un pavillon de chasse. Un demi-siècle plus tard, Marie-Thérèse fit transformer ce pavillon dans le style rococo par Nicolas Pacassi, architecte de la Cour, et en fit sa résidence d'été. C'est ici que Marie-Thérèse passait les mois d'été avec sa famille et sa Cour, qui ne comptait pas moins de 1 500 personnes. Schönbrunn devint le théâtre politique de l'unique femme souveraine dans l'histoire des Habsbourg, et les pièces situées au centre du bel étage furent donc aménagées dans un concept d'apparat.

La salle des lanternes servait de *salle des gardes* dans le déroulement des cérémonies à l'époque de Marie-Thérèse. Elle est en effet située sur le chemin menant aux appartements impériaux de l'aile orientale du château, aménagés vers 1745 pour la souveraine Marie-Thérèse et son époux, l'empereur François I^{er} Stéphane. Puis au XIX^e siècle, les empereurs suivants déplacèrent leurs appartements dans l'aile occidentale. Les salles de cérémonie du *Corps de Logis*, situées au centre du château, ne firent plus partie de la vie quotidienne de la Cour ; mais même sous François-Joseph, elles continuèrent d'être utilisées à des fins d'apparat. Selon les récits de l'époque, les lanterniers patientaient dans cette pièce pendant la nuit, en attendant qu'on ait besoin de leurs services.

Jetez maintenant un œil dans l'une des pièces situées derrière la cheminée : le n° 19.

Salles de Rosa Salle 19

Ces pièces sont appelées salles de Rosa, du nom de l'artiste Joseph Rosa qui a exécuté les paysages qui les ornent. Au total, le peintre Joseph Rosa réalisa entre 1760 et 1769, sur ordre de Marie-Thérèse, quinze tableaux destinés à décorer ces pièces. Ces peintures représentent des troupeaux de vaches ou de moutons en train de paître, accompagnés de leur berger, dans des paysages idylliques.

La décoration des murs et des plafonds date des années 1760, époque de Marie-Thérèse et du rococo. Après la période Biedermeier dans la première moitié du XIX^e siècle, le style rococo vécut un renouveau que l'on appelle le néo-rococo, et dont on aperçoit les premiers signes vers 1850. Les motifs rocaille ornant les boiseries et les plafonds furent alors restaurés ou reconstruits pour être à la hauteur des décorations de l'époque. Le mobilier de Marie-Thérèse avait été à peine préservé, si bien que de nouveaux meubles furent fabriqués, également dans le style néo-rococo. Les sièges au support blanc avec leurs décors de rocaille dorée en sont un exemple saisissant, de même que les tissus au damas rouge impérial.

Grande Galerie Salle 21

La grande galerie fut utilisée par plusieurs générations de la famille impériale pour y donner des bals, des réceptions et des dîners de gala. Avec une longueur de plus de 40 mètres et une largeur de près de 10 mètres, la grande galerie a toujours été le cadre privilégié pour les grands événements de la Cour. Après la fin de la monarchie en 1918 et jusqu'aux années 1980, la grande galerie a également servi à la république d'Autriche pour accueillir des visites officielles. C'est ici qu'a eu lieu, en 1961, la rencontre légendaire entre les présidents John F. Kennedy et Nikita Khrouchtchev. Avec son abondance de stucs blanc et or, ses hauts miroirs en cristal et ses fresques peintes au plafond, la grande galerie est une œuvre d'art totale et compte parmi les plus somptueuses salles de fête de style rococo de tous les palais d'Europe.

Les fresques du plafond ont été réalisées par le peintre italien Gregorio Guglielmi et datent de 1759 et 1760. La fresque centrale illustre la prospérité de la monarchie autrichienne sous le règne de Marie-Thérèse. Pour plus de détails concernant chaque fresque, veuillez consulter le pupitre installé en dessous.

Marie-Thérèse avait pour habitude d'utiliser la grande galerie pour se mettre en scène avec son époux et leurs nombreux enfants, à la manière des célébrités d'aujourd'hui, afin d'afficher la pérennité de la dynastie des Habsbourg-Lorraine. Au temps de François-Joseph, à partir du milieu du XIX^e siècle, le nombre de réceptions et de dîners augmenta de nouveau et l'impératrice Elisabeth, surnommée Sisi, y participa également. Au cours des dernières années de sa vie, François-Joseph, alors âgé, utilisait la galerie pour se promener.

Au temps de la monarchie, le concept d'éclairage de la grande galerie était déjà impressionnant et englobait les deux salles de fête au cœur du château. Dans la grande galerie, les deux grands lustres en bois sculpté et doré portaient chacun 72 bougies. Au milieu du XIX^e siècle, on ajouta encore une deuxième rangée de chandeliers muraux. La petite galerie, quant à elle, ne compte que quatre chandeliers muraux et ses lustres dorés sont plus petits, soutenant seulement 48 bougies. Au total, ces deux pièces étaient équipées de 1 104 bougies !

Salles de Rosa Salle 20

Un éclairage qui représentait des dépenses élevées car les bougies de qualité, capables de brûler pendant toute une nuit, étaient de véritables produits de luxe. Dès l'électrification du palais vers l'an 1900, les bougies furent remplacées par des ampoules électriques.

Petite Galerie Salle 22

La petite galerie se situe côté jardin du château. Elle offre une vue splendide sur le parc et la Gloriette, qui fut érigée sur la butte face au château lors du réaménagement des jardins dans les années 1770, encore du temps de Marie-Thérèse. La petite galerie était généralement utilisée pour les fêtes d'anniversaire et les fêtes patronymes célébrées en famille.

Comme dans la grande galerie, la fresque du plafond a été réalisée par Gregorio Guglielmi. Elle met en scène, sous forme imagée, le pouvoir souverain des Habsbourg. La devise de Marie-Thérèse, Justitia et Clemencia (justice et clémence) y est aussi présente à travers les attributs correspondants : la balance, le fascia et l'épée.

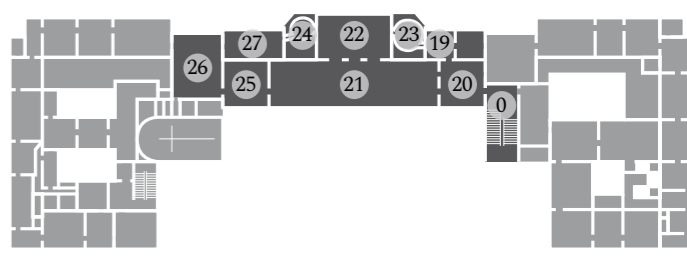
Les bustes disposés aux extrémités de la pièce représentent les deux filles de Marie-Thérèse qui, par le mariage, sont devenues reines : à droite Marie-Caroline, reine de Naples et de Sicile et à gauche Marie-Antoinette, reine de France.

Cabinet chinois rond Salle 23

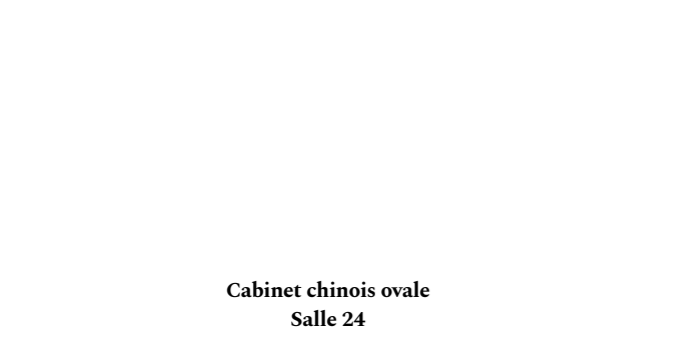
Les deux cabinets situés de part et d'autre de la petite galerie montrent à quel point Marie-Thérèse appréciait l'art et l'artisanat d'Asie orientale, qu'elle appelait *indien*.

L'art d'Extrême-Orient, venu de Chine et du Japon, était très en vogue dès le début du XVIII^e siècle et fit son entrée dans l'aménagement des châteaux princiers, de préférence dans de petits cabinets dont l'accès était réservé à quelques rares invités privilégiés. À Schönbrunn, ces pièces portent l'appellation simplifiée de cabinets chinois. Elles se distinguent avant tout par leurs précieux panneaux chinois en laque, dont sortent de petites consoles. Ces consoles servent de socles à des objets en porcelaine bleue et blanche, provenant essentiellement de la Chine de l'époque Kangxi. Notez aussi l'élégant parquet en marqueterie. Les deux cabinets étaient utilisés comme salles de jeux et de conférence. Ici, dans le cabinet chinois rond, eurent lieu diverses réunions et conférences secrètes, notamment entre Marie-Thérèse et son chancelier, le Prince Kaunitz. En effet, un petit escalier situé derrière le cabinet menait directement aux appartements de ce dernier, à l'étage supérieur.

Plan du premier étage du bâtiment principal



- 0 Escalier Bleue
- 19 Première petite salle de Rosa
- 20 Salle des lanternes
- 21 Grande Galerie
- 22 Petite Galerie
- 23 Cabinet chinois rond
- 24 Cabinet chinois ovale
- 25 Salle du carrousel
- 26 Salle de cérémonies
- 27 Salle des chevaux



Cabinet chinois ovale
Salle 24

Le cabinet chinois ovale comporte, lui aussi, des panneaux en laque encastrés dans des boiseries blanc et or. Contrairement au cabinet rond, cette autre pièce expose sur ses délicates consoles non pas des objets de porcelaine chinoise, mais de la porcelaine multicolore venue en grande partie d’Arita au Japon, où se situait la plus importante manufacture de porcelaine d’Imari. On trouve aussi quelques objets issus de la manufacture de porcelaine viennoise Du Pacquier, qui fut fondée par l’empereur Charles VI et qui compte aujourd’hui parmi les plus importantes porcelaines d’Europe.

Ici aussi, des panneaux de laque aux formes et tailles diverses sont encastrés dans les boiseries. Ce cabinet aussi était réservé à un cercle d’invités très restreint et servait de salle de jeux et de compagnie.

Marie-Thérèse prenait un plaisir particulier à tout ce qui était exotique et elle aimait aussi participer à des fêtes de carnaval exubérantes et se déguiser pour l’occasion. Sur ce portrait, on la voit en costume turc tenant un masque. Les relations avec l’empire ottoman ayant évolué durant son règne, on assistait à un intense échange économique et culturel qui s’exprimait aussi dans l’apparition de ce qu’on appelait les « opéras turcs », notamment l’opéra de Mozart « L’Enlèvement au sérail ».

Salle du carrousel
Salle 25

La salle du carrousel doit son nom à l’un des deux grands tableaux, à savoir celui de gauche. Il représente un carrousel de dames que Marie-Thérèse organisa en 1743 à l’École d’équitation d’hiver de la Hofburg pour fêter la reconquête de Prague lors de la Guerre de Succession d’Autriche. Dans l’École d’équitation d’hiver, maintenant l’École d’équitation espagnole, vous pouvez aujourd’hui encore assister aux représentations de chevaux lipizzans. Au centre du tableau, on aperçoit Marie-Thérèse chevauchant un lipizzan à la tête de ses dames d’honneur. Le second tableau montre l’attribution de l’ordre de saint Étienne, fondé en 1764. Nommé d’après le saint patron hongrois Saint-Étienne, cet ordre de chevalerie devint un pendant à l’ordre militaire de Marie-Thérèse. Il devait permettre, entre autres, de remercier les magnats de Hongrie pour leur soutien dans la Guerre de Succession d’Autriche de 1740 à 1748.

Ces deux tableaux qui mettent en scène des événements sont encadrés de portraits des parents de Marie-Thérèse, l’empereur Charles VI et Élisabeth-Christine. Tous deux sont attribués à Jacques van Scuppen, le peintre attitré de la Cour.

Salle des cérémonies
Salle 26

Du temps de Marie-Thérèse, les cérémonies de la Cour comme les baptêmes ou les mariages étaient célébrées dans la salle des cérémonies. La série de tableaux qui orne cette pièce relate la fête de noces qui eut lieu à l’occasion du mariage de Joseph, fils aîné de Marie-Thérèse et héritier du trône, avec la princesse Isabelle de Parme, issue de la maison royale des Bourbons. Le plus grand de ces tableaux nous montre le cortège nuptial d’Isabelle et sa suite de 98 carrosses. Les invités présents - comprenant toute l’aristocratie européenne - sont reconnaissables aux armoiries familiales arborées sur les voitures. Sur le mur de droite, vous pouvez voir les tableaux du banquet de noce et du souper donnés dans les salles d’apparat de la Hofburg. Le déjeuner festif eut lieu dans la grande antichambre de l’aile de Léopold. Sur la table, on distingue le service doré. Le banquet du dessert, quant à lui, est servi dans le service à bandes vertes de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, un cadeau offert par Louis XV à la Cour de Vienne et que l’on peut aujourd’hui admirer au sein de la collection d’argenterie du Musée Sisi, dans le palais Hofburg de Vienne.

En face se trouvent deux tableaux, l’un représentant la cérémonie du mariage à l’église des Augustins, l’autre la sérénade d’opéra donnée dans la grande salle de la Redoute de la Hofburg. Dans le public de l’opéra, le petit Mozart est représenté. Il n’était pourtant pas invité aux noces, puisqu’à la date du mariage, en 1760, il était âgé de quatre ans et vivait encore à Salzbourg. Mais la réalisation de ce tableau dura trois ans. Entre-temps, Mozart était devenu un musicien célèbre dans toute l’Europe. C’est la raison pour laquelle il fut ajouté après coup parmi le public de ce tableau. Ce qui impressionne dans ces peintures, c’est l’exactitude des détails : les édifices, les personnes, leur tenue vestimentaire, même le service de table ont été reproduits avec une fidélité remarquable. Ce cycle de peintures comporte aussi le plus illustre portrait de Marie-Thérèse : elle pose en « première dame d’Europe » parée d’une précieuse robe en dentelle de Brabant.

Salon des chevaux
Salle 27

À travers les portes vitrées, jetez à présent un œil dans la salle appelée le « salon des chevaux », qui doit son nom aux peintures encastrées dans ses boiseries. On y distingue 20 portraits de nobles animaux et quatre autres tableaux représentant des chevaux qui paissent dans les différents haras impériaux. Ils sont tous l’œuvre de Johann Georg de Hamilton, le peintre attitré de la Cour. Datés de 1720 à 1730, ces tableaux comptent parmi les plus anciens du château de Schönbrunn et témoignent de la grande importance portée aux nobles races de chevaux pour l’apparat de la Cour. Depuis toujours, l’élevage des chevaux dans les haras impériaux contribuait au prestige de la dynastie. Aujourd’hui, l’un de ces haras sert encore à l’élevage des célèbres chevaux lipizzans. Le tableau central représente une chasse à courre dans les marais de la Morava, à l’est de Vienne. On y voit, entouré de sa Cour, l’empereur Joseph I^{er} pour qui Schönbrunn fut érigé comme pavillon de chasse vers l’an 1700.

La table dressée, connue sous le nom de « Table des maréchaux », documente l’utilisation qui fut faite de cette pièce à l’époque de François-Joseph. Ce banquet était destiné aux grands officiers et aux dignitaires de la Cour, invités par l’empereur. L’empereur lui-même, cependant, ne participait pas à ce banquet et il dînait au même moment dans une autre pièce, seul ou en d’autres compagnies.

François-Joseph, le dernier habitant du château, fut le seul empereur qui naquit et mourut à Schönbrunn. En 1908, il fit du château de Schönbrunn sa résidence permanente.

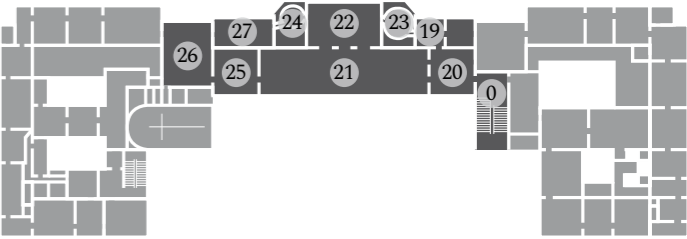
C’est ici que s’achève la visite des salles de cérémonie.

Avec l’achat de votre ticket, vous avez participé au maintien du patrimoine culturel mondial de Schönbrunn et nous vous en remercions. Nous serions heureux de vous accueillir également au zoo de Schönbrunn, à la collection impériale de meubles anciens du Musée du meuble ainsi qu’à la Hofburg de Vienne qui abrite les appartements impériaux, le musée Sisi et la Collection d’argenterie.

En plus du palais de la Hofburg qui était la résidence de la famille Habsbourg en centre-ville, saisissez l’occasion de visiter aussi le domaine de Schloss Hof qui servait de château de fête aux Habsbourg, avec son jardin baroque sans pareil, situé à environ une heure de Vienne.

Au revoir !

Plan du premier étage du bâtiment principal



- 0 Escalier Bleu
- 19 Première petite salle de Rosa
- 20 Salle des lanternes
- 21 Grande Galerie
- 22 Petite Galerie
- 23 Cabinet chinois rond
- 24 Cabinet chinois ovale
- 25 Salle du carrousel
- 26 Salle de cérémonies
- 27 Salle des chevaux

